

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



BATAILLE DE VÉLESTINO — CONVOI DE BLESSÉS SUR LE CHEMIN DE FER DE VOLO.



L'HEURE actuelle, la parole est à la diplomatie et la malheureuse guerre Turco-Grecque semble virtuellement terminée, si quelque accroc imprévu ne vient interrompre les négociations. Un armistice de quinze jours a été consenti et les belligérants, l'arme au pied, se jettent des regards de chiens de faïence en attendant la paix définitive qui, il faut bien l'espérer, va intervenir.

Le moment des récriminations, des regrets amers est arrivé.

Combien, en jettant en arrière un regard attristé qui pourraient constater qu'avec un peu de patience la situation eut pu changer du tout au tout et qu'au lieu

d'un double pas en arrière il eut été possible, sans plus de difficulté, d'en faire au moins un en avant !

Enfin ! C'est le soupir de soulagement qui s'échappe des poitrines.

Enfin nous avons fait faillite ! disait un célèbre prospectus. C'est un peu le mot, le dernier mot de la situation actuelle.

Nous reproduisons aujourd'hui une vue d'un coin de la bataille de Vélestino, cette suprême journée où s'est décidé le sort de la Grèce. C'est un convoi de blessés sur le chemin de fer qui conduit à Volo, à 20 kilo-

tandis que l'artillerie, la cavalerie et les carabiniers rendent au défunt les derniers honneurs.

En tête, un peloton de cavalerie, le général commandant les troupes, une compagnie de carabiniers, la musique municipale avec la bannière et les valets municipaux en habit rouge et en bas noirs, le clergé, puis le char funèbre.

Ce char, que l'on aperçoit au premier plan de notre gravure, c'est celui réservé aux princes royaux et généraux en chef. Un simple affût de canon ! Des palmes, une couronne de l'aurier, le drapeau tricolore.

Des couronnes, fort nombreuses, s'amoncellent sur deux prolonges d'artillerie, décorées aux couleurs françaises.

Le deuil est conduit par le duc d'Orléans et plusieurs des membres de la famille. A la suite, les hauts fonctionnaires de l'Etat, tenant les cordons du poêle, les délégations de tous les corps constitués, des associations, des écoles, forment le reste du cortège qui, après le service religieux, se dirige dans le même ordre, vers la gare en route pour Messine. A Messine, l'embarquement, la traversée du détroit, le départ de Reggio, le voyage rapide à travers l'Italie ; puis, à Modane, le passage de la frontière et... la France ?

mètres de Vélestino. Partout des blessés gisant en pitoyables théories se dirigent vers la voie — la voie douloureuse celle-là ; — ils s'y acheminent en civière, à cheval, sur de petits wagons-truks s'adaptant à la voie.

Quelques uns ont emprunté le bras d'un camarade et font, courageusement, le chemin à pied.

Tristes conséquences de la guerre. Revers terrible de la médaille frappée à la gloire (?) des peuples.

* *

Les funérailles du duc d'Aumale ont été une trilogie funèbre et dont chaque épisode a eu son caractère propre, par la diversité même des cadres où se sont passés les trois actes : En Sicile, à Paris, à Dreux. C'est à Palermo que nous transportons nos lecteurs, au moment où le cortège funèbre déploie, le long du Corso, ses pompes rendues plus émouvantes encore par le concours des troupes de la garnison, l'attitude recueillie de la foule.

La destinée a voulu que ce prince si français mourut loin de la France, en Sicile, loin de ce Chantilly si tendrement aimé et d'où tant d'événements, dans le cours de sa longue existence l'ont tenu écarté.

Mais du moins, cette fois, il n'était pas en terre d'exil et sa magnifique propriété de Zucco, où il s'est éteint, n'était pour lui qu'une retraite passagère où il venait goûter les bienfaits d'un doux climat.

Entouré là-bas du respect et de l'affection de tous, la population sicilienne s'est associée de grand cœur à l'hommage que le gouvernement italien a eu le bon esprit de rendre à son hôte illustre, avant que la France en reçut la dépouille mortelle.

Le 8 mai, de la villa jusqu'à la gare, les serviteurs du duc transportaient le lourd cercueil sur leurs épaules et un train spécial se dirigeait sur Palermo où, dans le palais ducal, une chapelle ardente avait été disposée.

De la gare au palais, le corps, placé sur une prolonge d'artillerie, escorté par les carabiniers et le Consul de France en uniforme, suit la voie bordée d'une foule immense et respectueuse.

Après avoir été exposé trois jours, il fut transféré en grande pompe à l'Eglise Saint-Joseph, toutes les troupes sous les armes. Le long du Corso, les bersagliers et l'infanterie de ligne font la haie,

* *